

moment, c'est un Thabor pour les hardis pionniers qui entourent le célébrant. François Bissot, bourgeois de Québec, qui a dû accompagner le religieux jusqu'ici, les canotiers qui les ont amenés, Guillaume Couture, ses compagnons et quelques sauvages assistent, avec recueillement, à l'oblation des saints mystères. À l'élévation, tous adorent profondément le Roi du ciel qui daigne descendre sur cet humble autel, orné de branches de sapin pour remplacer les fleurs absentes à cette saison de l'année.

Voici le temps de la communion ; ces rudes travailleurs, viennent, avec respect et humilité, prendre part au banquet sacré. Des larmes de bonheur sillonnent leurs jours hâlés, tandis que le prêtre dépose sur leurs lèvres le Pain sacré du voyageur. Le voilà bien, le secret de leur force et de leur invincible énergie !

À l'issue de la messe, tous entourent le Père pour lui témoigner leur reconnaissance pour le bonheur qu'il leur a apporté. Le cœur bondit de joie dans la poitrine de ces vaillants colons, et ils étreignent chaleureusement les mains du bon religieux, incapables, pour l'instant, de lui exprimer autrement les sentiments dont ils sont agités.

Jamais soleil de Pâques n'éclaira un plus beau jour dans ces contrées désertes.

Pourtant, il faut déjà se séparer : d'autres pionniers attendent, eux aussi, le messager de la bonne nouvelle et le Père ne veut pas faire languir ces autres fils de son cœur. Une dernière poignée de main, une dernière bénédiction, et la petite flottille s'éloigne, saluée par la même fusillade qui accueillit son arrivée.

En avant, maintenant, hardis-bûcherons ! frappez d'estoc, frappez de taille les arbres géants de la forêt. De cette terre que vous foulez, terre que le bon Dieu vient de sanctifier par sa présence dans le Sacrement auguste, surgira une ville d'avenir, une paroisse consacrée à Marie, à Notre-Dame de la Victoire, par son illustre fondateur. Dans un temple qui dominera la falaise, on célébra souventes fois le saint sacrifice de la messe, on distribuera le Pain qui fait les forts, le vin qui fait germer les vierges, et vos fils, marchant sur vos traces, fiers de leur noble origine, travailleront eux aussi, à l'amplification du royaume de Jésus-Christ. (1)

MARIE AYMONG.

(1) Le sujet de cette étude ainsi que plusieurs détails, ont été empruntés au livre : "*Le premier colon de Lévis, Guillaume Couture,*" par Joseph Edmond Roy.